Le « faulty » (la distorsion) comme forme de vie : Au risque du solutionnisme

Didier Tsala Effa

Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Actes

Collection Actes

Formes de vie et modes d'existence 'durables'

sous la direction de
Alessandro Zinna & Ivan Darrault-Harris

Editeur : CAMS/O
Direction : Alessandro Zinna
Collection Actes : Formes de vie et modes d'existence durables
1re édition électronique : mars 2017
ISBN 979-10-96436-00-2

Résumé. L'article est un commentaire sémiotique de l'ouvrage *L'aberration du solutionnisme technologique. Pour tout résoudre. Cliquez ici* (2014), de l'essayiste russo-américain Evgeny Morozov, qui énumère les risques d'une perception simpliste des nouvelles technologies. Derrière le mot du « solutionnisme » se cache l'idée que tout aspect de la société n'est en fait qu'un problème à résoudre : la sécurité, le transport, la santé, l'éducation, la politique, l'alimentation. Or, là se situe précisément la question ; c'est cette mécanique que Morozov tente de démonter dans son ouvrage. En tentant de comprendre la syntaxe qui l'organise, il s'agit de morale narrative, c'est-à-dire cette séquence capable d'émerger à n'importe quel niveau du parcours du sujet. Notre position est qu'une telle configuration n'est possible que moyennant des effets de syncope ou de distorsion : c'est à ce jour, pour une grande part, la forme de vie organisatrice de la vision dominante des nouvelles technologies. Quels en sont les tenants ?

SEMIOSIS, MORALE NARRATIVE, DISTORSION, IDÉOLOGIE, AMÉLIORATION, WEBCENTRISME

Didier Tsala Effa est maître de conférences à l'Université de Limoges. Membre du CeReS (Centre de recherches sémiotiques), il mène ses recherches sur la sémiotique des objets du quotidien. Plus précisément, depuis un peu plus de 5 ans, il travaille sur les interactions homme-robots humanoïdes.

Pour citer cet article :
Tsala Effa, Didier, « Le 'faulty' (distorsion) comme forme de vie : au risque du solutionnisme », in Zinna A. et Darrault-Harris I. (éds), *Formes de vie et modes d'existence 'durables'*, Collection Actes, Toulouse, Éditions CAMS/O, p. 231-238,
[En ligne] : <http://mediationsemiotiques.com/ca_9486>.

Le « faulty » (la distorsion) comme forme de vie
Au risque du solutionnisme

Didier Tsala Effa
(Université de Limoges)

Dans son ouvrage, *L'aberration du solutionnisme technologique. Pour tout résoudre, cliquez ici*[1], Evgeny Morozov, chercheur, journaliste et essayiste américain spécialisé dans les implications politiques et sociales des nouvelles technologies, entame son premier chapitre en nous parlant de poubelle, plus précisément du « Bincam », un projet déstabilisant selon lui. Le Bincam, c'est le projet d'une équipe de chercheurs britanniques et allemands pour moderniser notre gestion des déchets, en rendant les poubelles plus intelligentes et disent-ils « plus sociales ». Voici comment ça marche : on équipe l'intérieur du couvercle d'une poubelle d'un petit smartphone capturant l'image à chaque fois qu'on la referme. Tout est fait dans le but de conserver une trace de tout ce qui est jeté. Par la suite, une équipe est chargée d'évaluer ces photos pour identifier combien de produits apparaissent à l'image, combien sont recyclables, combien de déchets alimentaires. Une fois que tout ceci est effectué, on en fait une photo générale, le tout est téléchargé sur un compte facebook, lequel est partagé avec les utilisateurs. Les chercheurs imaginent un score hebdomadaire une fois que cette poubelle sera installée dans de nombreux foyers. Il y aura des points à attribuer en fonction de la qualité du tri ; le foyer qui en aura plus aura gagné. « Mission accomplie – souligne Morozov – la planète est sauvée ! »

On pourrait dire que toute l'idéologie du solutionnisme est consignée dans cet exemple. Au final, une idéologie structurée par la vertu des fins

de parcours heureux : la planète est sauvée parce que, grâce à un petit smartphone, nous sommes parvenus à rendre les poubelles plus intelligentes et que, grâce à facebook, nous avons réussi à rendre nos comportements responsables et excellents. Autrement dit, il s'agit de morale narrative.

Le solutionnisme opère dans la mesure où il suppose, pour chacun nos actes quotidiens, la possibilité d'améliorations évidentes. Qu'il s'agisse de politique, de notre vie de citoyen, d'édition, de cuisine, etc., grâce aux technologies intelligentes « toutes les situations sociales se voient ainsi reconsidérées. Elles deviennent soit des problèmes clairement définis avec des solutions précises et prévisibles, soit des processus transparents allant de soi que l'on peut facilement optimiser – à la condition de disposer de bons algorithmes ! ». C'est cette mécanique qu'Evgeny Morozv tente de démonter dans son ouvrage ; une mécanique à définir désormais comme la seule forme de vie de l'époque unique et exceptionnelle que nous sommes censés traverser, qui considère que tout ce qui est incompatible avec internet devrait être balayé ». Car à écouter les « geeks », c'est-à-dire les plus fervents technophiles d'internet, le changement est radical, nous sommes passés à une tout autre idéologie, c'est-à-dire à une conception de la vie avec les incidences les plus profondes dans nos comportements. Morozov en offre une lecture des plus mitigées, dont nous souhaitons ici proposer une traduction sémiotique.

1. La syntaxe narrative

Il s'agit de morale narrative disions-nous, c'est-à-dire cette séquence de la syntaxe narrative « considérée comme résultant d'un faire du Destinateur judicateur qui, à la suite de la sanction pragmatique et cognitive, dégage la valeur a posterori du parcours du sujet »[2], telle la morale du « Corbeau et le renard » par laquelle La Fontaine évalue a posteriori, c'est-à-dire à l'issue du conte, d'un côté la niaiserie du Corbeau, de l'autre côté, c'est-à-dire en même temps, la ruse du renard : « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ».

Mais tel est aussi cet enseignement issu du beau geste[3] de M. D'Orsay, ce dandy qui, se penchant pour aider un riche financier en train de rechercher une pièce de monnaie qu'il vient de perdre, enflamme un gros billet de banque pour lui faire de la lumière. Venir en aide à quelqu'un, c'est y mettre les moyens nécessaires pour y parvenir, y compris les plus gros. M. D'Orsay, pour le démontrer, fait sienne cette morale, en sacrifiant un objet d'usage, dont on s'aperçoit que la valeur relative est

plus importante que celle de la pièce qu'il aide à retrouver. Peu importe, c'est une des raisons d'être même, selon Greimas, du beau geste, susciter une interprétation étonnante (esthétique) de la part de l'observateur.

Mais plus spécifiquement, le constat qui en résulte est celui du fonctionnement précis de la morale en tant que séquence, en lien avec la syntaxe narrative. Il est possible d'en inventer à différents stades et pour différents desseins interprétatifs, par exemple ici la convoquer opportunément pour s'instaurer en adjuvant d'une action en cours.

Ce qui justifie le beau geste de M. D'Orsay, ce n'est pas tant le souci de permettre au riche financier de se voir rétablir dans l'exactitude de ses deniers, à ce moment-là il lui aurait suffi de lui offrir une pièce de la même valeur que celle qu'il venait d'égarer, on voit bien qu'il en avait les moyens. Ce qui justifie qu'il enflamme son gros billet, c'est la décision de venir en aide élégamment. Et cela suffit à fonder le faire interprétatif de l'histoire. Tel est l'enjeu une fois qu'on s'attache à décrire l'intérêt interprétatif de la morale. Avec des incidences, dont nous souhaiterons montrer que ce sont exactement les mêmes qui sont mobilisées par les tenants de l'idéologie du solutionnisme.

2. Morale et distorsion narrative

La première de ces incidences est un effet de distorsion supposée (le faulty). Alors que sa forme sémantique est en effet celle d'une séquence conclusive, la morale, pouvant émerger ainsi à partir de n'importe quelle étape du parcours narratif, oppose une logique pour le moins imprévisible vis-à-vis de toute structure narrative de base. La distorsion apparaît dans la mesure où, partant d'une morale énoncée, toute tentative de reconfiguration de cette structure de base, ne conduit en général au mieux qu'à des effets de syncope. Face au contenu narratif de base, la morale a pour effet d'introduire de nouveaux contenus. Or en réalité, ces contenus ne parviennent à gagner en pertinence que dans la mesure où ils conduisent à mettre en sourdine c'est-à-dire à amuïr précisément, dans le même temps, les contenus narratifs centraux. Autrement dit, ils n'en constituent pas du tout une garantie, bien au contraire. C'est ainsi par exemple le sens des questions énoncées par Morozov face aux enthousiasmes des concepteurs de la Bincam. Morozov tente d'établir l'inadéquation entre la morale fondatrice de l'innovation définissant la Bincam en rapport avec la logique narrative qui la précède ou la définit :

> « Nulle trace dans la documentation accompagnant la présentation de Bincam du moindre doute quant à l'aspect éthique de ce projet à l'évidence

> bien intentionné. Mais devons-nous vraiment amener un ensemble de citoyens à bien se conduire parce qu'un autre l'espionne ? Faut-il recourir à des motivations ludiques là où par le passé, ce processus fonctionnait en se reposant simplement sur les droits et les devoirs de chacun ? L'excellence d'un comportement responsable peut-elle vraiment se mesurer au lingot et en feuilles d'or ? Faut-il vraiment le traiter indépendamment des autres activités quotidiennes ? Est-ce qu'on a le droit de ne pas recycler lorsqu'on ne conduit pas ? Est-ce qu'une surveillance des poubelles domestiques par tous augmentera vraiment la conscience écologique ? Les participants abandonneront-ils leurs bonnes habitudes dès que leurs amis facebook cesseront de les observer ? »[4]

Nous sommes en présence de deux axiologies non compatibles d'emblée. Une axiologie propre à la morale, c'est-à-dire à la valeur dégagée *a posteriori* du parcours du sujet, et une axiologie propre à la logique narrative, c'est-à-dire à la logique effective qui définit le parcours du sujet. C'est cette non compatibilité qui fonde l'idéologie du solutionnisme. Serait-ce une manière de caractériser les conditions préalables de ce qu'on y entend par « amélioration » ? L'ouvrage de Morozov est ponctué de cas multiples qui, traduisant ces conditions préalables, permettent d'en extraire les éléments fondamentaux qui en constituent la sémiosis, c'est-à-dire la fonction sémiotique.

3. Solutionnisme et logique narrative : à l'épreuve de la sémiosis

Tout dépend de la manière dont les contenus propres à la morale sont extraits de ceux propres à la logique narrative.

Dans l'ouvrage d'Evgeny Morozov, nombre de récits donnent l'impression de prendre appui sur une morale dont le point d'ancrage est le fait précis de son acte de production. Leur substance donne l'impression de résider dans un effet de continuité logique, comme si la morale dégagée procédait naturellement de la logique narrative en question ; or il n'en est rien.

A titre d'illustration, nous commencerons par citer cet exemple à propos de l'Eightmaps. Comme il est d'usage pour toute loi de financement aux Etats-Unis, celle de la réforme politique de 1974 en Californie stipule que les bénéficiaires de dons supérieurs à 100 dollars doivent rendre accessible à tous, le nom, l'adresse ainsi que l'identité de l'employeur du donateur.

Lorsque la loi fut adoptée au milieu des années 1970, les législateurs étaient loin d'imaginer que de telles informations seraient aisément consultables aujourd'hui par quiconque à l'aide d'un smartphone.

Autrement dit, « accessible à tous » dans les années 1970 voulait dire en théorie, mais pas en pratique ; jusqu'à ce qu'un passionné d'informatique dont l'identité reste inconnu à ce jour mit au point Eightmaps, un site internet qui permet d'afficher les informations personnelles des donateurs de la Proposition n° 8 et de les corréler à Google map, de sorte qu'un marqueur indique le nom et l'emploi du donateur à côté de son adresse. Or qu'était la Proposition n° 8 ? C'était le référendum visant à interdire le mariage entre deux personnes de même sexe dans l'Etat de Californie. Résultat, avec des détails si personnels et visibles, il n'est plus très difficile de découvrir où travaille chaque donateur et de venir l'embarrasser devant ses collègues par exemple.

L'amélioration c'est-à-dire l'idée de solutionnisme consiste ici pour notre passionné de l'informatique à appliquer la morale de la transparence déjà subséquente, à la logique narrative contenue dans la loi de financement aux Etats-Unis. Une espèce de cynisme dû à l'intelligence de la technologie ? Sûrement. C'est bien un des aspects constitutifs du solutionnisme, le webcentrisme. Au final, on ne traite pas les solutions sur la base de leurs mérites, mais plutôt sur l'adéquation à l'idée d'un réseau libre ouvert. Constat de Morozov, il n'en reste pas moins que le problème avec des sites comme Eightmaps, en exploitant la ferveur aveugle de la transparence peuvent conduire à réprimer toute velléité politique. Une action à l'inverse donc de l'inspiration initiale de la loi sur le financement en Californie. Et il semble d'ailleurs que depuis qu'il est possible de mettre sur pied en quelques minutes un site comme Eightmaps, de nombreux autres débats sociaux se voient grandement affectés, délaissés à la seule solde des activistes les plus zélés.

La deuxième catégorie des récits que Morozov convoque tend à ne retenir de la logique narrative que des faits d'expression, minimisant au maximum le plan du contenu, et avec là aussi pour fondement, des effets de distorsion dans l'articulation de la fonction sémiotique. Ici le récit illustratif est celui propre au fonctionnement de Google. En effet qu'est-ce que Google? Selon Morozov, il s'agit d'une entreprise qui a saisi depuis longtemps notre tendance pro-information, héritée du siècle des Lumières, et qui revient à reconnaître à l'information un pouvoir libérateur. On estime toujours que plus d'informations vaut mieux que moins d'informations, qu'il est toujours préférable de disposer d'un nombre plus important d'angles pour analyser un même élément (Diderot). C'est ainsi que la tâche de Google a pu être perçue comme noble, contrairement à d'autres entreprises américaines comme Exxonmobile ou Mcdonalds qui polluent la planète ou répandent l'obésité. Google en profite ainsi pour organiser

l'information à l'échelle mondiale et à la rendre universellement accessible. Cependant, et c'est à ce niveau que s'évapore le plan du contenu structurant de la nécessité établie au siècle des Lumières, selon Morozov, cette mission de Google est révélatrice d'une ignorance, celle que l'information, même si elle appartient déjà au domaine public, ne devrait être ni organisée, ni rendue « utile ». Ainsi s'opère le décalage avec la logique narrative. De la nécessité de l'accès à l'information, Google n'en retient que des aspects du plan de l'expression, c'est-à-dire l'efficacité à produire plus d'informations. Commentaire de Morozov, les questions éthiques comme savoir si organiser l'information et augmenter son utilité est bien ou mal ne sont jamais posées. A la place, Google se préoccupe uniquement de son efficacité, car il suppose que bien peu sont en mesure de contester ses objectifs. L'aspect du solutionnisme qui se dégage est celui de la force d'aveuglement du fait médiateur. Nous sommes tentés de croire que du moment que l'information est produite et médiée efficacement, cela suffit à en préserver le pouvoir libérateur ; l'héritage du siècle des Lumières est entre de bonnes mains ! Telle est la morale dont procède Google. Mais on voit que la distorsion se situe dans cet effet de syncope où, au final, n'est pris en compte que cet effet d'efficacité, avec une relation du coup lointaine avec le contenu, c'est-à-dire l'esprit du siècle des Lumières, désormais affaibli.

Enfin la troisième catégorie des récits de Morozov est celle où la part belle pour fonder le point d'ancrage de la morale, c'est-à-dire sa substance, est cette fois attribuée aux effets de contenus, abaissant du même coup les effets propres au plan de l'expression. L'exemple le plus parlant concerne le récit narrant les initiatives d'American Elect. American Elect[5] fut, en 2012, l'un de ces groupes de croyants « geek » qui s'étaient donnés pour initiative d'améliorer une fois pour toute la politique américaine afin de la rendre plus efficace. L'ambition était de remplacer le bipartisme par quelque chose d'autre. American Elect, s'enthousiasmait d'ailleurs Thomas Friedman, éditorialiste très puissant du New-York Times en juillet 2011, peut faire à la politique américaine « ce qu'Amazon.com fit aux livres, ce que la blogosphère fit à la presse écrite, ce qu'iPod fit à la musique, ce que drugstore fit aux pharmacies ». Autrement dit l'idée était d'imaginer que dorénavant les gens s'organisent sans organisations, qu'il s'agisse de partis ou de syndicats ; pourquoi ne pas tout simplement cesser de s'embêter avec des institutions lentes et inefficaces ? Une véritable rhétorique anti-institutionnelle, que crut reprendre avec tact Nathan Daschle, un ancien militant et leader démocrate, devenu activiste d'American Elect, pour supplanter le bipartisme. Pour cela, il créa son

propre mouvement, une start-up nommée Ruck.us, avec pour slogan « Pas de parti, seul le peuple »[6]. En voici la proclamation : « l'innovation que représente American Elect est très excitante [...] car elle nous libère des structures anachroniques qui sclérosent notre système politique. C'est l'Itunes de la politique »[7]. Nous y sommes donc ! Encore une fois la force est dans le réseau ! Il s'agit de casser cette perspective n'offrant que la seule alternative conservateur/démocrate, pour viser aussi en politique ce qui est désormais possible dans les autres domaines, ouvrir la possibilité à une pléthore d'options.

La distorsion opère dans la mesure où, réduit à considérer la politique dans son seul contenu, comme une affaire d'offre, en somme un marché, nos activistes en viennent à oublier que la question à traiter est d'abord celle d'un système électoral. Or, les règles de base restent les mêmes quelles qu'en soient les modalités. Peu importe la pléthore des options. Le parti gagnant sur tous les tableaux est toujours celui dont la coalition parvient à attirer le maximum d'électeurs. Celui qui arrive second se retrouve sans rien. Au plan de l'expression, cela produit deux partis. Or, les nouvelles technologies ne sont pas à même de remettre ce système en question. En somme le genre de problème de fond réduisant la politique américaine à deux partis seulement, a peu à voir avec la technologie. Il est donc naïf de s'attendre à ce que des plateformes numériques puissent aider à régler la question. On arrive ici à une des aberrations dénoncées par Morozov : l'internet est la grande solution à un problème qui n'existe pas. La morale énoncée, surtout la formulation empruntée, « l'iTunes de la politique » est totalement déconnectée de l'éthique de base de la politique, surtout lorsqu'on sait que la seule chose que l'iTunes ait révolutionnée c'est la capacité de l'industrie à vendre des chansons par paquet en appelant ça des albums. Ce que n'est pas la politique. Dernier constat de Morozov : « l'ironie ultime des solutionnistes webcentristes, en réalisant un mauvais diagnostic du problème et en tentant de le résoudre d'une manière superficielle, risque bien de générer leurs propres difficultés. » On ne s'amuse pas avec la politique. Mais cela est une autre histoire.

Pour conclure

Notre propos était, à partir d'un compte-rendu choisi d'un ouvrage, d'exposer un des phénomènes culturels les plus dominants de l'époque actuelle contrainte par le développement tous azimuts des solutions internet et du webcentrisme. Il en découle une forme de vie, la distorsion,

comme déterminante de ce que vers quoi s'orientent nos logiques d'existence, nos comportements. Toutefois, on voit bien qu'il ne s'agit à aucun moment de recréer du sens, un discours qui paradoxalement tend aujourd'hui à être celui des « geeks » et activistes d'internet, au point de s'ériger en idéologie. Le sens ne bouge pas, nous continuons à nous débarrasser de nos poubelles, nous avons toujours autant besoin d'informations, nous sommes toujours autant convaincus de la transparence de nos actes, la politique américaine opère toujours *in fine* sur la base de deux partis, etc. Ce que nous promet le webcentrisme, allié au solutionnisme, c'est de vivre désormais notre existence de manière améliorée (?). A travers ce compte-rendu choisi, nous avons tenté de souligner les incidences possibles que nous sommes conduits à assumer désormais, avec notre assentiment ou à marche forcée.

Notes

1 Morozov (2014).
2 Greimas (1993).
3 *Idem*.
4 Morozov (2014: 15).
5 Morozov (2014: 113-118).
6 Morozov (2014: 114).
7 Morozov (2014: 115).

Bibliographie

Morozov, Evgeny
2014 *L'aberration du solutionnisme technologique. Pour tout résoudre, cliquez ici*, Limoges, FYP Éditions.

Greimas, Algirdas Julien
1993 « Le beau geste », in *Les formes de vie*, RSSI, Vol.13, n^{os} 1-2, Montréal.